

Match de Paris Fiac

Halte à l'élitisme! Plus question de se laisser intimider par l'art, ses manières codées et son jargon d'initié. Sans fortune et sans spécialisation, une nouvelle génération de galeristes s'est jetée à l'eau.



Ces **galeristes** qui rajeunissent le marché de l'art



qui avait métamorphosé la galerie en chambre d'hôtel très cosy : il fallait payer pour y passer la nuit. Il y a eu beaucoup de réservations ! Sa stratégie : défendre de jeunes artistes, produire leurs œuvres, convaincre les collectionneurs, suivre les foires internationales et... tenir. « Aujourd'hui, une galerie n'est pas seulement un espace physique, c'est aussi un rayonnement, le cœur du réseau. » Cette année, il s'est rendu à Chicago, à Bâle et, après la Fiac, il ira à Turin. Chez lui, les prix démarrent à 500 euros et grimpent jusqu'à 70 000 euros. 24/32, rue des Amandiers, 75020 Paris. Tél. : 01 43 66 23 99.

Nervé Loevenbruck, **ambitieux**

Ce jeune homme de 34 ans n'avait pas prévu de devenir marchand d'art. Il possède un D.e.s.s. de finances, un autre de marketing, a suivi des cours d'histoire de l'art et fréquentait assidûment Drouot. En 1990, il convainc des amis de créer une association et achète des œuvres, de la figuration libre, alors bradée. Il se constitue une collection et devient courtier. Mais il a d'autres ambitions et se lance : il veut rendre à l'art français sa place sur la scène internationale. « Tout le monde sait qu'actuellement nous sommes parmi les meilleurs. Et pour concurrencer des artistes comme Jeff Koons, il faut se donner les moyens de produire des pièces fortes. » Des propos suivis d'effets : il finance le bonhomme Michelin noir de Bruno Peinado, qui a été exposé partout et dont l'image a été reproduite dans le monde entier. « Aujourd'hui, ce sont les artistes qui produisent de nouvelles icônes. C'est si vrai que les publicitaires et les directeurs artistiques pillent l'art contemporain ! » Il s'occupe d'une douzaine d'artistes, dont dix Français. Parmi eux, Virginie Barré, Stéphane Sautour, Olivier Blanckart, Alain Declercq et Philippe Mayaux. Son rêve : constituer une collection d'art contemporain à l'égal de celle de Saatchi, en Angleterre. « Il faut investir beaucoup d'argent pendant cinq ans. Il doit bien y avoir dans ce pays quelqu'un que cela intéresse. » Avis aux amateurs. 40, rue de Seine/2, rue de l'Eclaudé, 75006 Paris. Tél. : 01 53 10 85 68.

Grégoire Maisonneuve, **ingénieur**

A 28 ans, il a déjà plusieurs années de métier derrière lui et ne se voit pas faire autre chose. En février 2002, sans argent, il ouvre sa galerie au 5^e étage d'un immeuble

industriel près du Père-Lachaise. « J'avais envie de m'émanciper, prouver que l'on pouvait s'implanter n'importe où à Paris. » Une chance pour lui : l'Est parisien décolle et sa galerie sert d'antenne relais au centre d'art Le Plateau, situé près des Buttes-Chaumont. Il

monte une demi-douzaine d'expositions par an et transforme ses vernissages en happenings. On a beaucoup parlé de « Lovehotel », l'œuvre de Jota Castro,



Chez Valentin, **iconoclaste**

« Il faut vraiment être taré pour ouvrir une galerie d'art sans le sou ! » C'est pourtant ce que Philippe Valentin, 36 ans, a fait. L'aventure a commencé il y a dix ans, en appartement, avant un local près de la Bastille, puis en février 1999, dans le Marais. Cela fait seulement un an que la galerie fait vivre Philippe et

Frédérique, sa femme, « très modeste », précise-t-il. « Je me suis lancé parce que j'ai raté mes études, dit-il. Alors, j'ai fait une école de management culturel et j'ai contracté le virus de l'art contemporain. » Il a commencé par vendre des artistes de son âge qui sortaient à peine des Beaux-Arts. La plupart lui sont restés fidèles. Son ambition, faire des choix qui, sur la longueur, deviennent référentiels : « Les artistes nous proposent des projets et nous

essayons de les vendre. » Il prône la loi de l'offre plutôt que celle de la demande et défend à 90 % des artistes français. Parmi eux, Mathieu Mercier, Nicolas Moulin, Boris Achour. Cette année à Bâle, à Art Statements, son stand a fait sensation. Pourtant, « il est encore très difficile de vendre des artistes français à des collectionneurs étrangers ». Ses prix ? Entre 500 et 50 000 euros. 9, rue Saint-Gilles, 75003 Paris. Tél. : 01 48 87 42 55.

Air de Paris, **pionnier**

Au top des galeries françaises, un éditeur étranger a classé cette enseigne comme la galerie parisienne de référence pour les années 90. Elle est aussi le symbole de l'aventure de la rue Louise-Weiss : des locaux pas chers, proposés il y a dix ans par le maire Jacques Toubon à des galeries d'avant-garde, dans une rue déserte du nouveau quartier du XIII^e arrondissement. Ils sont deux à tenir la boutique : Florence Bonnefous (42 ans) et Edouard Merino (40 ans). Elle a une formation en histoire de l'art. Lui, de commissaire-priseur. Ils se sont rencontrés au Magasin, le centre d'art contemporain de Grenoble, et ont décidé d'ouvrir une galerie à Nice, puis à Paris, en 1992, rue des Haudriettes. En 1997, ils franchissent la Seine. « On a fait un emprunt et nous avons ouvert en plein marasme. (suite page 10)